

LES OBLATS EN AMERIQUE LATINE

29 Septembre 1983 - Lettre - São Paulo, Brésil

L'engagement des Oblats en Amérique latine. - Une richesse pour la Congrégation. - La complémentarité nécessaire. - Les Régions dans la Congrégation. - Notre plus grand défi.

L.J.C. et M.I.

Je vous écris cette lettre de São Paulo, en Amérique latine. Le Conseil général y a passé trois semaines, dont une, du 12 au 17 septembre, avec les Provinciaux et délégués des différents territoires de cette Région.

L'engagement des Oblats en Amérique latine

Dans l'ensemble, l'engagement des Oblats en Amérique latine est très fort. Même si leur nombre est limité - ils sont environ 330 en 12 pays différents - leur influence est considérable. Cela vient certainement de la clarté et du radicalisme de leur option: une option pour les pauvres et pour une vie pauvre; cela vient aussi de leur proximité avec les gens: ils ont appris à les écouter, à respecter les valeurs et les aspirations qu'ils portent en eux, à les accompagner dans leur juste lutte pour une vie plus humaine; cela vient également de l'unité d'inspiration qui les anime et qui prend sa source, en bonne partie, dans la théologie de la libération.

Au cours de cette semaine, je fus heureux de voir des Oblats venus de divers pays si bien intégrés au milieu dans lequel ils travaillent. Je fus heureux, d'une façon toute spéciale, de voir de jeunes Oblats latino-américains engagés avec nous dans l'évangélisation de leur peuple. Ce qui, il y a quelques années, n'était qu'une espérance est en train de devenir une merveilleuse réalité: en Amérique latine, Dieu nous envoie des vocations. Je fus très heureux aussi d'entendre le témoignage de laïcs chrétiens, qui travaillent avec nous et qui mettent en nous une immense confiance: des personnes simples et vraies, des personnes d'espérance et de foi, qui veulent faire quelque chose et qui, effectivement, font quelque chose pour la libération intégrale de leur peuple.

Une richesse pour la Congrégation

Par leur engagement apostolique et la simplicité de leur vie, nos confrères de l'Amérique latine apportent une richesse particulière à la Congrégation. Comme Supérieur général, je ne puis que m'en réjouir et les encourager fortement à persévérer dans leur travail et leur recherche.

Ils comptent aussi dans leurs rangs quelques spécialistes en économie et dans les questions socio-politiques. C'est un privilège. Les Oblats toutefois, j'en suis convaincu et cela vaut pour toutes les Régions, doivent investir davantage dans la réflexion. Les défis de la mission aujourd'hui exigent qu'il y ait, parmi nous, des hommes de pensée, des hommes de recherche tournés vers l'action missionnaire, et qu'il y en ait en divers domaines: la missiologie, l'Écriture Sainte, la théologie dogmatique et morale, la sociologie et l'anthropologie, les sciences économiques.

La complémentarité nécessaire

Le dialogue, la complémentarité dans le dialogue entre ces hommes et les hommes de la base est absolument nécessaire si l'on veut arriver à une vision plus complète, plus vraie de la réalité. Et cela s'avère d'autant plus important que, pour une large part, nos options missionnaires s'appuient sur un tel fondement.

Je pense, entre autres, à l'analyse socio-politique qu'on peut faire de la réalité, ou à la vision théologique qui anime notre action. Par exemple, je réalise très bien quelle force représente pour l'action missionnaire la théologie de la libération - et quelle force elle peut être pour une Congrégation comme la nôtre, vouée à l'évangélisation des pauvres - en même temps, je réalise qu'elle a ses limites, qu'elle considère le mystère révélé sous un angle particulier et qu'elle a besoin d'être complétée, si l'on ne veut pas priver les hommes d'une vision intégrale du mystère de Dieu et de leur propre mystère. Cela est vrai, du reste, de tous les systèmes de pensée; pour tous, le

dialogue avec d'autres est nécessaire.

Les Régions dans la Congrégation

Au cours de cette session, j'ai pensé beaucoup à la Congrégation, à son avenir, au développement de ses Régions.

De plus en plus les Régions vont se diversifier, acquérir une personnalité qui leur sera propre. Ce développement est normal. Il fera progresser l'Institut entier et chacune de ses parties. Pour qu'il en soit ainsi, il faudra qu'à mesure que grandira l'identité régionale, le dialogue entre les Régions croisse et s'approfondisse. Autrement la « régionalisation » risquerait de conduire à l'isolement et à la fermeture sur soi.

Pour un corps apostolique comme le nôtre, l'universalité, l'internationalité constitue une très grande force. Aussi faut-il que la Congrégation, si incarnée soit-elle dans une région, ou un pays, ou une culture, demeure ouverte sur l'ensemble du monde et que ses membres demeurent capables de communier, dans le dialogue, à des valeurs communes, à un esprit commun, à une spiritualité commune.

C'est là un des défis que la Congrégation devra relever durant les années qui viennent.

Notre plus grand défi

Ce n'est cependant pas son plus grand défi. Le plus grand défi pour chacun de nous et pour tous les Oblats demeure l'évangélisation, la libération intégrale des plus pauvres et des plus abandonnés: les aider à découvrir qui est Jésus-Christ et à entrer pleinement dans le salut et la vie qu'il apporte aux hommes.

Je termine par la réflexion d'un confrère du Conseil général. Devant l'immense misère et la détresse des pauvres, en Amérique latine, il faisait la remarque: « Attendre le ciel sur terre est une illusion, mais tolérer l'enfer sur terre n'est pas chrétien. Nous sommes appelés à travailler avec les pauvres pour faire que ce monde ressemble beaucoup moins à l'enfer et un peu plus au ciel ».

A cette œuvre travaillent les Oblats de l'Amérique latine. Leurs confrères des autres parties de la terre, qui se dévouent à une même œuvre, ne peuvent que les soutenir et les encourager.